

Homélie de Pâques B-2018



Dans un article publié le trois mars dernier, la journaliste Michelle Ouimet publiait dans La Presse+ une deuxième lettre à Dieu. Elle débutait ainsi : « Dieu, tu me fatigues. Encore. Tu n’as rien compris. En décembre 2016, je t’ai écrit une lettre pour protester contre l’effondrement de l’humanité à Alep, alors que Bachar al-Assad, le sinistre président de la Syrie, tuait des civils et bombardait des hôpitaux pour arracher la ville au contrôle des djihadistes. Je te reprochais de rester les bras croisés, toi qui es, à ce qu’on dit, tout-puissant et miséricordieux » et elle conclut : Ce qui me tue, c’est que l’homme — et toi aussi, Dieu —

n’apprend pas de ses erreurs. L’histoire de l’humanité est jalonnée de guerres et de génocides. L’homme est capable du pire. J’ai couvert un génocide et j’y ai perdu un morceau de mon âme. Je suis sortie du Rwanda ébranlée et en colère contre toi, Dieu, même si je ne crois pas en toi. De toute façon, à quoi sers-tu ? Tu sais ce qui est le plus absurde dans toute cette histoire ? La guerre se fait en ton nom. Et si tu ne servais qu’à ça : pousser les gens à s’entretuer ? (Fin de la citation.)

Quelle image de Dieu inspire une telle réflexion ? Je crois qu’il est facile d’imaginer un Dieu tout-puissant, omnipotent qui régit le monde selon ses humeurs et qui laisse les humains se débrouiller avec les horreurs qu’ils commettent, sans broncher le petit doigt. Un Dieu insensible à leurs souffrances. C’est bien ce que rapportait Saint-Jean dans le récit de la Passion : « qu’ils descendent de la croix s’il est Dieu. Il appelle Dieu, on verra bien si Dieu va venir le sauver. » Au fond, on voudrait un Dieu tout-puissant qui nous laisse tranquilles quand ça va bien, mais qui vient régler les problèmes lorsque ça va mal à coup de baguette magique. Un Dieu qui nous laisse libres de tout, mais qui nous enlève cette liberté lorsque l’on gaffe et qui vient agir à puissance maximale, à notre place, pour réparer les pots cassés. Si Dieu avait été comme cela, l’histoire de Jésus aurait été bien différente. Le Dieu que Jésus nous révèle est tout autre. Le Dieu de Jésus c’est ce Dieu tout-puissant d’amour, qui pour se faire proche de nous, devient comme nous, un humain en Jésus. Un Dieu qui propose la vie, qui propose l’amour de l’autre, le service de l’autre comme mode de vie. Un Dieu qui aime suffisamment pour accepter de vivre nos limites, pour dépasser, pour pardonner les actions qu’elles génèrent qu’on appelle le péché. Un Dieu qui souffre avec nous, un Dieu qui meurt avec nous pour nous ouvrir le passage vers la vie. C’est ce que la mort et la résurrection de Jésus ont réalisé. De plus, il ne s’impose pas, il nous



laisse le soin de l'accepter ou de le refuser, il nous laisse le choix d'adopter son mode de vie ou de le refuser. Il nous invite à transformer le monde avec lui. Nous sommes libres. Le monde est ce qu'il est par nos choix.

Au soir du Vendredi saint à Jérusalem, les disciples n'étaient pas loin de penser comme notre journaliste du début. Toutefois au matin de Pâques, devant le tombeau vide, ils se voient placés devant un choix. Croire qu'on a volé le corps de Jésus, ou croire qu'il est ressuscité comme, il l'avait annoncé et de se rendre au rendez-vous qu'il leur a donné, en Galilée. C'est le choix qu'ils ont fait et peu à peu ils ont découvert cette nouvelle présence de Jésus. Un Dieu qui se fait présent à l'intérieur de l'être pour apporter son Esprit de ressuscité pour animer l'être humain, de son amour, de sa force pour lui donner le goût de transformer le monde pour qu'il devienne un monde de bonté, de justice, d'amour, de fraternité, de solidarité, pour le bonheur de tous les humains. Sa toute-puissance c'est celle qu'il met en nous si on l'accueille. Il la rend dépendante



de notre accueil. Dieu se rend dépendant de notre liberté. Cela signifie, comme je l'évoque dans le billet du semainier, que le Christ ressuscité est présent par son Esprit. Il se fait résurrection, vie, dans le cœur des humains. Il est force, inspiration, courage qui dynamisent l'action humaine, qui transforme la fatalité en défi à traverser pour faire surgir la vie : la vie dans l'immédiat, la vie après la mort.

Dans l'immédiat, nous pouvons retrouver cette vie chaque fois que des humains posent des actions pour protéger notre planète, pour maintenir le fragile équilibre qui en fait un lieu habitable pour tout le monde. Nous la retrouvons lorsque la vérité l'emporte sur le mensonge, lorsque la justice est rendue, lorsque la réconciliation surgit entre les humains, lorsque l'équité se réalise entre les peuples. Les mouvements comme Me too, Moi aussi, et Enough is Enough en sont d'excellents exemples. Le chemin de la vie se découvre dans tous ces passages. Dans cette eucharistie de Pâques, c'est ce même ressuscité qui sollicite notre liberté, notre accueil, notre adhésion à son projet de transformation du monde. À nous de répondre présent en accueillant cette vie et cette force intérieure pour nourrir la nôtre.



Joyeuses Pâques